

Le toupin-net

La lettre de l'amateur d'art populaire

N° 27. Février 2016

Les déboires du MuCEM

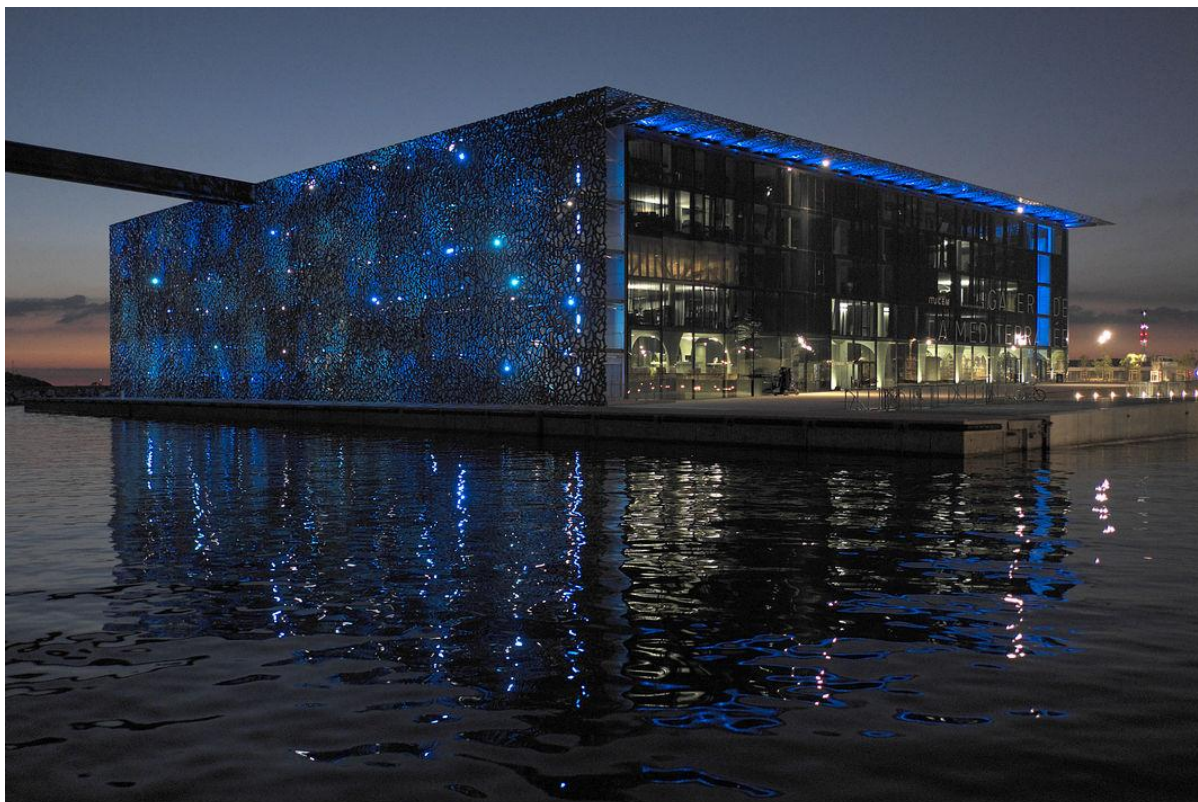


Photo du MuCEM : Boris Horvat. Octobre 2013.

Le musée marseillais, héritier du fameux Musée national des Arts et traditions populaires MNATP de Georges Henri Rivière, n'en finit plus de brinquebaler. Le projet pharaonique MuCEM Plage —du type Paris-plage sur les bords de la Seine— tombe à l'eau. La Cour des comptes dans son rapport 2015 cloue au pilori une gestion calamiteuse.

C'est la faute au syndicat CFDT dont un communiqué a mis le feu aux poudres ! Le 3 juin, un billet cinglant dénonce le projet MuCEM plage : un espace de divertissement culturel de plusieurs milliers de m² qui s'installera du 25 juillet au 21 août sur l'esplanade du J4, devant le musée, avec des parasols sur 640 tonnes de sable, un brumisateurs géant, des terrains de sport, des cours de yoga, un boulodrome et un bar-terrasse, du ping-pong, des bals populaires, des barbecues en libre-service, etc.... Sous le musée, la plage. Quel rapport avec le Musée de civilisation méditerranéenne ou les Arts et Traditions Populaires ? Rien.

Chers lecteurs du *Toupin*, vous ne comprenez donc pas ce que le président du MuCEM s'acharne à vous expliquer : « Cette esplanade fait partie du musée, nous avons besoin d'y avoir une cohérence d'occupation et un choix d'événements qualitatifs ». « Une démarche inédite qui va permettre au public d'expérimenter les abords du MuCEM avec un regard neuf pour y vivre des moments singuliers, le temps d'un été résolument différent », ajoutent ses promoteurs. Ben voyons, il suffisait d'y penser et pratiquer la méthode Coué.

La CFDT répond sur le fond et gueule un coup : « De qui se moque-t-on ? Le contenu scientifique, culturel et artistique du projet est plus que discutable ». Elle s'inquiète de l'impact du sable « volatil, potentiellement corrosif et destructeur » sur les collections. Mais c'est surtout le coût de l'opération qui l'a fait bondir : 380.000 euros d'installation de MuCEM Plage sont à la charge du musée et 351.000 euros de fonctionnement devront être équilibrés par l'exploitation confiée à une association dont le nom fleure bon la Provence ou la France profonde, *Yes You Camp*. Soit un budget total de plus de 700.000 euros pour 28 jours d'ouverture, dont une partie à la charge de mécènes privés comme la société Lafarge, fournisseur du sable ou bien Go Sport, Layher, etc.

Parc d'attraction ou musée, il faut choisir.

« Depuis des années dans les musées, on nous impose des économies, et là, un projet sans rapport avec nos missions engloutit des centaines de milliers d'euros», peste un salarié. « MuCEM Plage est une aberration écologique risquée pour les collections et relève plus du parc d'attraction que du musée », ajoute un autre syndicat, le FSU.

Effectivement, lors de deux visites en 2013 et 2014, nous nous étions rendu compte qu'au MuCEM, comprendre comment fonctionnent les sociétés de nos ancêtres, leurs culture, leur langues, leurs structures, leurs relations, était vraiment le cadet de ses soucis. Mais faire venir le badaud à n'importe quel prix en faisant du Disneyland, présenter aux bailleurs de fond ou aux tutelles un super indice de fréquentation, en revanche, yabon...

La déclaration de la CFDT semble avoir eu un écho considérable. A peine onze jours après avoir présenté son point de vue, le directeur du MuCEM Jean-François Chougnat (1) annonce le 14 juin : « Le projet MuCEM Plage a fait l'objet de mises en cause (...). Une proposition culturelle et conviviale de cette ambition n'a de sens qu'à la condition de dépasser les clivages traditionnels, de rassembler et de fédérer (...). La direction du MuCEM ne peut que constater et déplorer des oppositions ou des incompréhensions et annule la manifestation ». Une décision confortée par le ministère de la culture qui évoque « un budget trop conséquent pour un projet pas vraiment prioritaire (...). MuCEM Plage grevait fortement les comptes et pesait sur d'autres programmations ».

Un tel rétropédalage dans des délais aussi brefs en dit long sur les difficultés du MuCEM à trouver son chemin. Dans son rapport 2015, la Cour des comptes cloue au pilori sa longue gestation, ses errements et sa gestion financière. *Le Toupin* s'en est déjà fait l'écho. Mais elle va plus loin dans ses conclusions : « Le contenant —le geste architectural [du fameux Rudy Ricciotti]— l'a très vite emporté sur le contenu (...). La place limitée des collections du MNATP (Musée national des Arts et traditions populaires) dans l'exposition semi-permanente de la Galerie de la Méditerranée (environ la moitié des objets présentés) témoigne de la faible visibilité de l'héritage du MNATP au sein du nouveau musée, (...) un des chantiers les plus coûteux de la décennie ». Rappelons deux chiffres : 350 millions d'euros sur un site de 40.000

m². La Cour préconise dans ses recommandations finales : « Élaborer une stratégie d'acquisition et de valorisation des collections qui permette de réduire l'écart entre la programmation muséographique du MuCEM et les fonds hérités du MNATP ». Sur le million d'objet que le MuCEM conserve dans ses réserves, 20% concernent le bassin méditerranéen et ont été récemment acquises. La plupart des expositions sont réalisées à l'aide de prêts d'autres musées... Quant aux visiteurs, il apparaît après trois ans de fonctionnement, que bon nombre d'entre eux viennent visiter le bâtiment et le site qui sont effectivement superbes, mais ne fréquentent pas les galeries et les expositions. On le voit, le MuCEM peine à trouver son identité et sa voie.

Arnaud Duny-Pétré

- (1) Énarque, ancien administrateur du Centre Pompidou, nommé par décret du président de la République à la tête de Marseille-Provence capitale européenne de la culture en 2013.
- (2) Vous trouverez facilement sur internet le chapitre de 45 pages du rapport consacré au MuCEM. Il est fort édifiant, en particulier sur les liens entre le Musée national des ATP et le MuCEM.

Article réalisé d'après des articles du Monde, des Échos, du Huffingtonpost et le rapport 2015 de la Cour des comptes.



*

Le Toupin : voyez l'architecture du MuCEM , presque mieux que sur place, en regardant les nombreux sites sur Internet.

Si la gabegie concernant le transfert, avec des années de retards, du musée de Paris à Marseille vous intéresse, la Cour des comptes sur son site n'est pas radine sur les critiques. La

valse des millions d'euros, dont 22,8 millions rien que pour le déménagement¹, est une valse triste. On espère que les autres ministères connaissent mieux la musique...

Pour avoir vu les acheteurs du Musée des Arts et Traditions populaires hésiter à dépenser 300 euros pour acheter une pièce rare, je suis abasourdi par le gaspillage du patrimoine. Dans le mot gaspillage il y a pillage.

Voici la conclusion de la Cour des comptes : *« Alors que le MuCEM entre en rythme de croisière et qu'il a connu un engouement dès son ouverture, plusieurs sujets risquent d'entraver son bon fonctionnement. Une grande partie des coûts d'entretien et de maintenance de l'établissement en ordre de marche demeure encore incertaine. L'inadéquation entre les collections et le projet scientifique et culturel laisse à ce jour sans réponse la question de la valorisation du fonds du MNATP, transféré dans le coûteux centre de conservation et de ressources de la Belle-de-Mai. »*

Je vous laisse découvrir sur le même site de la Cour des comptes, la longue réponse du ministère de la Culture. Un exemple de langue de bois, mal rabotée avec un rabot non affûté et poussé par des mains non compagnonniques.

Une nouvelle exposition depuis décembre 2015 montre les objets de la vigne, de l'olivier, des céréales, de l'irrigation et de l'élevage. La photo page 3, (sur le site MuCEM), montre quelques objets liés à l'agriculture.

SAPIENS ? HORRIBILIS ?

Dans le livre de Yuval Noah Harari : *« Sapiens une brève histoire de l'humanité »*² il est question de la suprématie de l'espèce homo sapiens, la notre, à l'aide d'outils préhistoriques, il a 2,5 millions d'années, du feu maîtrisé et du langage qui permet la transmission des connaissances. Dès le début de son propos, le jeune auteur, professeur d'histoire israélien, met le feu avec sa rhétorique lumineuse : *« Quand deux mâles se disputent la position alpha, ils le font habituellement en formant à l'intérieur du groupe de très larges coalitions de partisans, tant mâles que femelles. Les liens entre membres reposent sur des contacts intimes quotidiens : étreintes, caresses, baisers, toilettes et échanges de faveurs. De même que les politiciens en campagne serrent des mains et embrassent les bébés, de même, dans un groupe de chimpanzés, les aspirants à la position la plus haute passent beaucoup de temps à embrasser, taper sur le dos et bisouiller les bébés... »*.

Il a fallu plus de 2 millénaires pour arriver aux outils que nous collectionnons avec amour.

Vos certitudes évolueront sur l'Évolution expliquée par ce très érudit historien, érudit mais accessible sinon il n'aurait pas été traduit en plus de 30 langues.

Si vous cherchez une comparaison entre un coupe-marc bourguignon et un coupe-marc bordelais, ce livre n'est pas pour vous. Si vous voulez savoir comment l'homo sapiens est arrivé à dominer toutes les autres espèces, vous serez emballé et bien ficelé tant par les faits que par le style :

« Quels sont nos grands mythes actuels ? On pourrait citer Dieu, les États-Unis ou Apple... Mais le mythe du « consumérisme » romantique, selon lequel il suffit d'acheter quelque chose pour résoudre ses problèmes, est sans doute l'un des plus puissants qu'Homo sapiens ait jamais inventé. »

J'ai appris dans ce livre comment conquérir et garder un empire, grâce aux outils, aux armes, aux chevaux et même aux odeurs : *« Quand Cortés et ses hommes débarquèrent sur les plages ensoleillées*

¹ Ce prix comprend : référencements, photos, emballages et les 160 semi-remorques .

² Albin Michel, 512 p., 24 €.

de Vera Cruz, c'était la première fois que les Aztèques rencontraient une population qui leur était entièrement inconnue.

Les Aztèques ne surent comment réagir. Ils eurent du mal à comprendre ces étrangers. A la grande différence de tous les humains connus, ils avaient la peau blanche. Ils avaient aussi une abondante pilosité sur le visage. La chevelure de certains avait la couleur du soleil. Ils puaien affreusement. (Les indigènes avaient une bien meilleure hygiène que les Espagnols. La première fois qu'ils arrivèrent au Mexique, des indigènes porteurs de brûleurs d'encens furent chargés de les accompagner dans tous leurs déplacements. Les Espagnols crurent à une marque d'honneur divin. Nous savons par des sources indigènes que les autochtones trouvaient insupportable l'odeur des nouveaux venus.)

Vous n'aurez plus, après la lecture de « Sapiens » les mêmes certitudes sur la Bourse et ses bulles spéculatives qui éclatent depuis le XVIIIe siècle, sur le Capitalisme créateur de l'esclavagisme, sur le Marché, l'Énergie sous toutes ses formes, y compris humaines. Vous serez un autre homme (ou une autre femme !) beaucoup plus *sapiens*. Harari ne nous montre pas des outils, il nous DONNE les outils pour mieux comprendre comment l'Homo sapiens domine le monde.

Cet ouvrage exceptionnel n'étant pas sur les outils, je n'ai pas la compétence pour lui attribuer des toupins. Je peux toutefois le mettre « hors compétition », comme un film au Festival de Cannes.

Sapiens ou horribilis ? C'est à vous de juger.



Poignard découvert dans les fouilles récentes de Göbelki Tepe, un site archéologique (et Internet) nommé dans « Sapiens », situé dans le sud de la Turquie, près de la ville moderne d'Urfa. Le plus ancien temple du monde est dans ce lieu.

Yuval Noah Harari écrit dans « Sapiens » que les premiers outils remontent à 2,5 millions d'années. Des sites Internet écrivent 2,600 millions, voire 2,700 millions. Nous n'allons pas chicaner pour 100 000 années...Mais la découverte (page suivante) de Sonia Harmand fait³ reculer les premiers silex taillés de 800 000 ans de plus !

³ WWW La révolution dans nos origines. Lomekwi 3. Maxisience.com.



Ce silex de 3,3 millions d'années, serait le plus vieil outil du monde.



L'éclat ci-dessus, a été mis au jour par l'archéologue française Sonia Harmand et son équipe, à Lomekwi 3 (ci-contre), au nord du Kenya. Trouver ce silex dans ce paysage...

Il aurait été taillé par un *Homo* ou par un Australopithèque pas encore *sapiens*

Des fouilles en mai 2015 ont sorti de terre une autre pierre qui servait d'enclume au silex percuteur.

Le conditionnel s'impose pour la datation, jusqu'à la reconnaissance mondiale de cette extraordinaire découverte.

Jean-Claude Peretz

Information :



Florence Baie

Biographe Privé

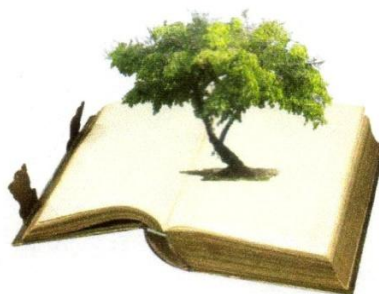
47360 Montpezat

**Et si vous semiez
les graines de votre histoire
dans un livre ?**

De mon expérience professionnelle de libraire spécialisée, j'ai gardé une forte inclination pour la transmission, particulièrement pour celle des savoirs. Je suis naturellement curieuse de la diversité des expériences humaines et j'aime mettre en valeur la richesse des parcours, les plus simples en apparence soient-ils.

Je vous assiste dans la (re) traversée du fleuve de votre vie, et je couche vos mots dans les pages d'un livre.

Ensemble, faisons en sorte qu'ils voyagent le plus loin et le plus longtemps possible. Ainsi, vos proches garderont longtemps, comme un précieux cadeau, ces pages qui cheminent à la rencontre de leur curiosité.



Venez me raconter quels échecs vous ont amené à la réussite, venez me dire vos ratages et vos rebonds, la richesse de votre vie... et son sens !

Florence Baie
Lot et Garonne
et
Aquitaine-Midi-Pyrénées
lesgrainesdevotrehistoire@gmail.com
Tél. : 05 53 66 17 54

*Je suis membre du réseau national
des Compagnons Biographes :*

www.compagnonsbiographes.net



inVINcible VIGNERon

inVINcible VIGNERon ? Cela vous dit quelque chose ? Il y a de l'opiniâtreté dans le terme et une foi chevillée au corps... Cela se rapporte à l'homme et à son œuvre : à l'homme d'abord, vous ne pouvez pas ne pas l'avoir remarqué si vous fréquentez les foires aux outils de Bièvres et de Saint-nectaire, il chine tout ce qui se rapporte à la vigne, Théo, et il rapporte à son véhicule une brassée de serpettes ou un alambic.

À son œuvre ensuite : un musée conservatoire Viti-Vinicole réinstallé et très enrichi situé sur la route de Gaillac à Cordes sur Ciel (81600 à Broze au Lieu-dit Tres Cantous) dans une magnifique propriété viticole dominant le vignoble. Et pourtant ! Plus de 8000 outils et objets sur la viticulture en fait le plus important et plus complet des musées sur le sujet. Déclinaison de toutes les sortes d'outils avec leurs variantes provinciales (uniquement française), les affiches, les instruments, les prototypes, les objets d'art, tout ce qui touche de près ou de loin à la manière de cultiver la vigne, de faire le vin, de goûter et de célébrer le nectar et d'en prier les Dieux. Car Théo Elzinga, avant d'être muséographe était d'abord un excellent grand vigneron. Alors pas de quoi s'étonner si son œil exercé vous dénicher dans le moindre vide grenier la petite merveille originale que personne n'a remarqué pour trois francs six sous ! Et vous resterez bouche bée, quand il va vous décrire les souffrances et les états d'âme du ressort de sécateur du type Trucmuche de 1895 ! Ou encore la manière la plus subtile d'ouiller son vin ou de soufrer le tonneau.

Son histoire à Théo, est tout aussi exceptionnelle que son musée, et si vous suivez la visite commentée vous tomberez immédiatement sous le charme. Visite sur rendez-vous en téléphonant au 05 81 02 44 89 ou chaque jour d'avril à septembre du 10 au 20 de chaque mois. Trois toupins ! Ci-dessous, les coutres et les doloires dont, en bas à droite, une de gaucher.

Daniel Boucard



Doloires et coutres de la collection de Théo Elzinga.

Le Toupin-net : J-C Peretz. 160 bis, avenue du Général de Gaulle. 47300 Villeneuve sur Lot

Tél. : 05 53 01 19 03. Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr

Le Toupin sur les outils : 100 numéros de mars 1981 à avril 2007.

Le Toupin-net, depuis 2007, sur la Toile : [www. Le-toupin-net // outils-passion](http://www.Le-toupin-net//outils-passion).